



# la nuit où Hemingway est arrivé

John (“Jack”) Hemingway, comme son père, est connu comme un personnage enthousiaste et plus grand que nature. Il était le fils aîné d’Ernest et bien que né au Canada, il passa ses premières années en France, souvent en compagnie des amis célèbres de son père, tels que Pablo Picasso, F. Scott Fitzgerald et Gertrude Stein. Après le divorce de ses parents, il reste avec sa mère à Paris jusqu’à l’âge de 11 ans où il fréquente l’École Alsacienne.

Jack, tout comme son père, semble avoir été un embellisseur de ses aventures et n’a pas nécessairement laissé les faits entraver une bonne histoire. Inutile de dire que les récits écrits de ses aventures contiennent plus que quelques incohérences, ce que votre journaliste s’est efforcé de concilier !

Ce qui est incontestable, c’est que le jeune Hemingway a sauté en parachute, une nuit claire et sans lune à la mi-août 1944, et a atterri près du Bousquet. La mission principale de son équipe était de rechercher une route d’invasion, et d’autre part, d’aider le Maquis local.

En décembre 1941, Jack avait 18 ans et vivait avec sa mère en Amérique lorsque les Japonais attaquèrent Pearl Harbour. Sa première impulsion était de rejoindre immédiatement les Marines. Après tout, son père s’était porté volontaire comme ambulancier sur les lignes de front italiennes pendant la Première Guerre mondiale à cet âge. Ses parents ont toutefois réussi à le persuader qu’il restait

beaucoup de temps avant la fin de la guerre et qu'il devrait terminer ses études collégiales, puis s'enrôler comme officier.

Il a poursuivi ses études dans l'armée française pendant seulement un an avant d'abandonner et de s'inscrire dans l'armée. En février 1943, il devient sous-lieutenant dans la police militaire et au début de 1944, son peloton arrive en Algérie.

C'est grâce à des relations familiales qu'il a là-bas été invité à un dîner où, parmi les autres invités, se trouvait Randolph, le fils de Winston Churchill. Randolph a fasciné Jack avec des récits de son travail dans les opérations spéciales britanniques qui comprenaient de parcourir les déserts d'Afrique du Nord et le parachutisme en Yougoslavie occupée.

Jack a été enchanté et fut déterminé à trouver un rôle similaire au sein des forces armées américaines.

Il y a des doutes sur la façon dont il y est parvenu mais certains disent que c'est grâce à des relations familiales.

« Jack a décidé que la vie dans une unité de renseignement qui opérait derrière les lignes ennemies était fait pour lui. Son père a commencé à tirer toutes les ficelles qu'il pouvait et son fils aîné a rapidement été affecté à l'unité. »

Jack a cependant préféré la version où « il est tombé dessus en suivant son nez ». Dans ce récit, il raconte avoir visité un autre camp parce que le chef était français et, par conséquent, de la meilleure nourriture. En plaisantant, il a demandé ce qu'il devait faire pour entrer dans cette unité. On lui a dit que s'il pouvait parler français et était prêt à accepter des missions dangereuses, tout ce qu'il avait à faire était de se porter volontaire !

Peu importe la façon qu'il y arriva, Jack faisait maintenant partie du 2677ème régiment de l'OSS, siège des services spéciaux américains.

L'initiation de Jack devait inclure une formation en parachute mais cela ne s'est pas produit. Dans sa version, il disait avoir conclu « pourquoi risquer une blessure à l'entraînement ? ». Selon un autre récit, ils manquèrent simplement de temps lorsqu'un remplacement d'urgence fut nécessaire. Il intègre ensuite l'équipe de l'Américain Jim Russell, aux côtés de deux opérateurs de radio français, Julien et Henri (sans nom de famille semble-t-il).

Mais Jack avait aussi ses propres plans. Faisant de son mieux pour préserver la mythologie des Hemingway, il avait également l'intention de pêcher un peu pendant qu'il y était. Par conséquent, on prétend :

« Il a sauté en France avec une canne à pêche à la mouche dans sa main droite, ainsi que des Louis d'or cousus dans ses vêtements, une boussole, un étui à carte rempli de mouches et un assortiment impressionnant d'armes comme un pistolet, un couteau et une mitrailleuse Thompson. »

Et

« lorsque l'officier britannique responsable du saut dit à Jack que la canne à pêche ne serait pas autorisée, Jack fit un clin d'œil et a chuchoté que la canne était une antenne radio déguisée en canne à pêche. L'officier lui fit un clin d'œil et « l'antenne » a accompagné Jack lors du saut. »

Le groupe a été transporté dans un bombardier B-17 et a sauté dans le vide par un trou dans le plancher. Flottant vers le sol, Jack dit qu'il n'avait jamais ressenti « un plus grand sentiment de jubilation ». L'expérience a été si exaltante qu'il prétend avoir crié « Putain ! », ce qui lui a valu une réprimande instantanée de Jim Russell, le chef du groupe.

Ils ont atterri soit sur les Piochs au-dessus de Dio, soit sur le fond de la vallée à l'extérieur de Caunas, les enregistrements étant contradictoires, et soit sains et saufs en un seul morceau, soit blessés avec des radios cassées. Encore une fois, c'est selon la version de

l'histoire que vous préférez. Quoi qu'il en soit, il est convenu que Jack et son équipe ont été récupérés par René Ribot, le gérant du Café du Nord (alors appelé Grand Café du Bousquet d'Orb).

Ils auraient été emmenés à Gours ou à Ladournié. Encore une fois, les récits diffèrent. Toutefois, les deux endroits se trouvent dans la vallée de la Nize au-dessus de Lunas, sont très proches l'un de l'autre, sont convenablement isolés et sont connus comme étant des cachettes du Maquis. Nous accepterons donc l'un ou l'autre dans cette histoire.

Dans l'un des récits du saut.

« Les deux Français ont été grièvement blessés et mis immédiatement hors de combat pour la durée de la guerre. Jack était un peu cogné mais heureux de voir que sa canne à pêche à mouche était sortie indemne. »

Cependant, la photo suivante, annotée par Jack comme étant « notre équipe OSS au Bousquet » dit qu'il est au centre, un aviateur Américain est assis à sa gauche, Jim Russell à sa droite, et deux « Joes » français derrière eux qui semblent remarquablement indemne. Malheureusement, aucune preuve photographique de la survie de la fameuse canne à pêche n'est fournie.



Ce qui s'est passé ensuite est également certain. Avec la perte des radios, leur tâche principale de reconnaissance et de rapport sur les voies d'invasion possibles n'était plus possible. Leur seule mission restante était d'aider les résistants locaux. Soit :

- Les deux Américains sont emmenés le lendemain par René Ribot à Clapiers (au nord de Montpellier) pour y rejoindre le Maquis, ou bien ;
- Jack a passé du temps dans la région du Bousquet à se battre avec le Maquis et à pêcher dans les rivières locales (« riches en vie aquatique et en truites saines et bien nourries ») pendant son temps libre, tout en évitant nonchalamment les patrouilles allemandes.

Selon toute vraisemblance, il n'était dans la vallée que depuis moins de 24 heures et au cours des deux mois suivants, ses exploits de pêche étaient déjà une compilation d'événements, réels ou imaginaires.

En tout cas, il n'y a aucune trace de la participation de Jack à l'attaque par 20 Maquis locaux, dont 9 ont été tués, contre un convoi allemand au Bousquet le 17 août.



*Mémorial aux 9 hommes du pays tués le 17 août 1944. Sur la D35 au sud du Bouquet d'Orb.*

La grande chronologie des 9 mois restants de sa guerre est la suivante, sa vantardise et le sarcasme de l'écrivain inclus :

- Fin août ou premiers jours de septembre.

« Hemingway et Russell ont probablement été les premiers soldats alliés en uniforme à entrer dans la petite ville de Montpellier depuis le sud-ouest après le départ des Allemands. Le matin de fin août, lorsque les chars du IIème corps français sont arrivés, ses soldats debout dans les tourelles et saluant la foule comme s'ils étaient arrivés les premiers, Hemingway et Russell étaient assis dans un café sur la place de la ville, soignant sa gueule de bois et regardant le spectacle. » (Montpellier fut officiellement libéré le 2 septembre)

- Début septembre.

Les deux hommes avaient rendu des comptes à la section des services stratégiques de la septième armée dans la région et sont devenus une partie d'une cohorte plus importante responsable d'une variété de missions OSS spéciales.

Alors que les Allemands poursuivaient leur retraite vers le nord-est, Jack et ses compatriotes suivirent.

- 28 octobre 1944

Près d'Hérival (100 km au sud-ouest de Strasbourg), Jack tombe sur une patrouille allemande.

« Trois balles dans son bras droit et son épaule l'ont fait tomber avant qu'il ne puisse utiliser sa mitrailleuse. »

« Refusé d'autoriser les médecins allemands à amputer son bras blessé. »

Il a été envoyé dans un camp pour officiers près de Hammelburg, au cœur de l'Allemagne de l'Ouest.

- 27 mars 1945

Un groupe de 300 hommes de chars et d'infanterie de la 4ème division blindée a traversé les lignes allemandes et parcouru environ 40 milles de territoire ennemi pour atteindre le camp de prisonniers de guerre.

« Jack et ses codétenus avaient maintenant trois choix : rester sur place et attendre la libération, faire du stop avec les forces opérationnelles ou se lancer seuls vers les lignes américaines. Comme Frederic Henry dans *A Farewell to Arms*, le jeune Hemingway et un autre officier ont opté pour la dernière option. »

Ou bien :

Les sauveteurs prévoyaient que seuls 300 soldats étaient détenus dans ces camps. Au lieu de cela, leur nombre était en moyenne de près de 3000. Hemingway a fait du stop sur l'un de ces chars mais a été renversé.

Au lieu de rester avec ses sauveteurs, Hemingway a décidé de quitter les chars et de voyager à pied avec un autre soldat.

« Le lendemain matin, les 57 véhicules blindés de la division de chars américaine ont été surpris et détruits par six chars Tigre allemands. »

Hemingway a échappé aux patrouilles allemandes pendant deux jours, survivant d'un lapin cru et des jardins de maisons abandonnées avant d'être arrêté par... une patrouille de nerveux adolescents allemands.

Pendant les dix jours suivants, lui et d'autres prisonniers ont été péniblement conduits vers un camp de prisonniers de guerre en Bavière.

Après qu'un P-51 Mustang ait mitraillé par erreur leur position, ils ont été forcés d'épeler « US POW » au sol.

Au cours de cette marche, Jack a utilisé avec succès une technique de pêche à la main qu'il avait apprise d'un homme au Bousquet.

« Il a pu faire preuve de patience et de furtivité pour attraper une truite de 7 pouces qu'il a fait cuire pour tromper sa faim. » (Il est clair que Hemingway apprenait vite, étant donné qu'il n'était probablement au Bousquet que pendant 24 heures !)

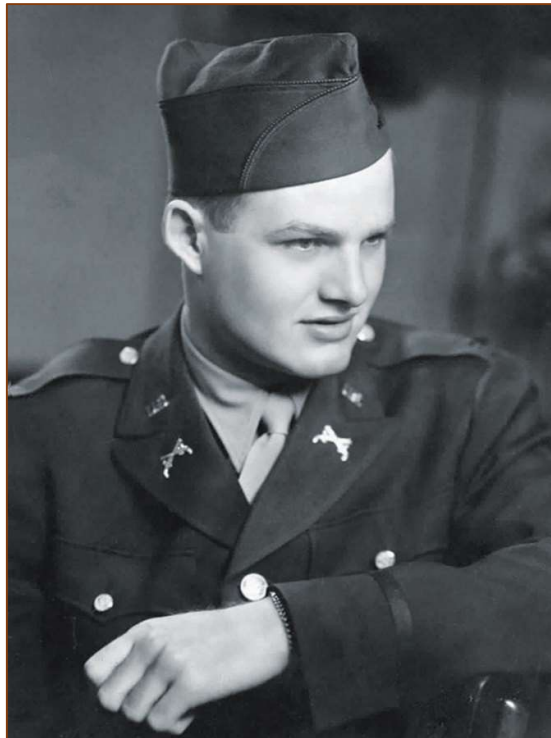
- 29 avril 1945

Libéré, son corps autrefois en forme et en bonne santé de 210 livres pesait maintenant 140 livres.

« Après avoir fait le point auprès de l'OSS, puis nettoyé, il a été emmené au mess des officiers pour un repas décent. Là, assise à l'une des tables voisines, toujours aussi glamour, se trouvait l'amie de son père, Marlene Dietrich. » (Bien sûr. Elle le serait là, n'est-ce pas ?)

De Ratisbonne, Jack a été transporté par avion jusqu'à Paris, juste à temps pour célébrer le jour de la victoire avec les foules qui remplirent les Champs-Élysées le 8 mai 1945. Un point culminant approprié pour un soldat. (Et être un Hemingway, j'en suis sûr, n'a rien à voir avec l'invitation.)

Jack a obtenu à la fois l'étoile de bronze américaine et la croix de guerre française pour ses exploits.



Il a passé ses dernières années en tant qu'ardent défenseur de l'environnement et est décédé en 2000 à l'âge de 77 ans.



Une vie exemplaire pour son époque, si l'on fait abstraction des allégations d'abus sexuels de ses filles (voir la mini histoire sur ce site : [Margaux était là](#)).

<http://www.amisdelunas.fr/histoire-contemporaine/faits-divers/hemingway-lunas.htm>

<https://www.historynet.com/jack-hemingways-war/>

<https://coffeordie.com/jack-hemingway/>

<http://www.thehemingwayproject.com/2018/08/17/luck-pluck-and-serendipity-bumbys-wartime-experience-with-hadley-audio/>

<https://stevenewmanwriter.medium.com/ernest-hemingways-son-jack-285b3e3d69bb>

Pour en savoir davantage sur la base locale du Maquis de Ladournié, voir [Eugène BARASCUT \( 1888 – 1965\)](#)